

Habitat et cadre de vie à l'époque moderne





L'habitat est un marqueur social susceptible de révéler bien des us et coutumes. Ce volume fait partager les récentes découvertes, obtenues à partir d'enquêtes de terrain et de recherches dans les archives (inventaires après décès, plans d'architectes), pour mieux faire comprendre l'évolution des implantations et les structurations de l'espace habité dans lequel pénètre le lecteur.

À travers l'habitat aristocratique et clérical et ses différentes formes, les locaux professionnels et les maisons ordinaires en ville, et l'évolution des habitats ruraux, un large éventail d'études permet d'aborder bien des aspects de la vie des hommes et des femmes aux Temps modernes, une piste de recherches féconde, car le cadre de vie conditionne ou reflète souvent la façon de penser et d'agir.

Couverture : Brueghel le Jeune, dit Brueghel d'Enfer, *L'Adoration des mages, hiver*, huile sur bois, ca 1617-1633, Venise, musée Correr © De Agostini Picture Library/A. Dagli Orti/Bridgeman Images

ISBN 979-10-231-0515-5



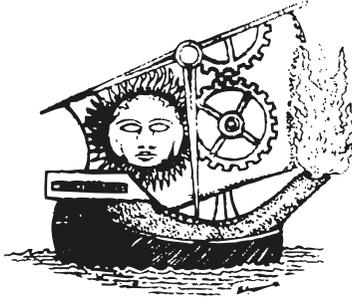
9 791023 105155

SODIS
F388090



12 €

HABITAT ET CADRE DE VIE À L'ÉPOQUE MODERNE



Bulletin de l'Association des historiens modernistes
des universités françaises
dirigé par Lucien Bély

DANS LA MÊME COLLECTION

*Les Monarchies française et espagnole
(milieu du XVI^e siècle-début du XVIII^e siècle)*

La Renaissance

*Révoltes et révolutions
en Amérique et en Europe (1773-1802)*

Les Sociétés anglaise, espagnole et française au XVII^e siècle

Les Paysages à l'époque moderne

*Les Affrontements religieux en Europe
1500-1650*

*Turcs et turqueries
(XVI-XVIII siècles)*

*L'Opinion publique en Europe
1600-1800*

*Les Circulations internationales en Europe
(1680-1780)*

*Les Universités en Europe
(1450-1814)*

*La Péninsule Ibérique et le monde
(1470-1640)*

Habitat et cadre de vie à l'époque moderne

Préface de Lucien Bély

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Ouvrage publié avec le concours de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les Presses de l'université Paris-Sorbonne, désormais Sorbonne Université Presses,
sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 979-10-231-0515-5

ISBN DU PDF GLOBAL : 979-10-231-1045-6

I. Marjorie Meiss-Even : 979-10-231-1046-3

I. Nicolas Courtin : 979-10-231-1047-0

I. Natacha Cocquery : 979-10-231-1048-7

I. Frédéric Meyer : 979-10-231-1049-4

II. Linnéa Rollenhagen Tilly : 979-10-231-1050-0

II. Youri Carbonnier : 979-10-231-1051-7

III. Michel Figeac : 979-10-231-1052-4

III. Martine Caminade & Jean-Pierre Lacombe-Massot : 979-10-231-1053-1

Maquette : 3D2S, mise en page : Emmanuel Marc Dubois
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

PRÉFACE

Lucien Bély

Un homme doit d'abord se nourrir, s'abriter et se chauffer pour survivre : c'est une évidence à laquelle nous ne pouvons qu'être sensibles aujourd'hui encore, alors qu'une partie de la population française n'a pas de domicile fixe.

L'habitat est bien une préoccupation essentielle et son étude historique pour les Temps modernes constitue donc une piste de recherche féconde qui permet d'aborder bien des aspects de la vie humaine. La maison devient souvent l'objet de grands efforts et de sacrifices consentis tout au long d'une existence. Elle sert de cadre à la vie familiale comme à la sociabilité ordinaire. Elle protège les enfants, ainsi que les meubles ou le bétail. Elle contribue parfois à l'affirmation dans la société, comme signe d'une ascension. Elle montre le rang dans un monde hiérarchisé, en particulier pour bien distinguer les seigneurs. Elle reflète aussi les activités humaines auxquelles elle sert de cadre, qu'il s'agisse de la fabrication du vin ou du travail d'un ministre.

Nous avons déjà une idée assez précise de l'habitat à l'époque moderne en visitant de magnifiques hôtels particuliers dans les villes et de splendides châteaux dans les campagnes. Si ces monuments offrent d'utiles indications sur les anciens modes de vie, ils ne correspondent qu'à une élite sociale, celle des différentes noblesses. L'historien de l'art a bien déblayé le terrain en rendant compte avec précision des choix esthétiques qui prévalent dans ces belles demeures.

Celles-ci ne peuvent suffire à l'historien. Les maisons plus simples, celles des petites gens, lui ont longtemps échappé alors qu'il laissait l'ethnologue et l'anthropologue prendre de l'avance sur ce terrain essentiel. Ce livre montre qu'un renouveau s'opère et que des études historiques se sont multipliées sur l'habitat de tous les groupes sociaux.

Cet ouvrage offre en effet un large éventail d'études pour aborder des milieux très divers, de la haute noblesse au monde des gentilshommes

campagnards, du palais de l'évêque au presbytère du curé, de la maison des villes à celle des champs. Au fil des pages, nous découvrons des moments différents et des contextes très variés.

Ce recueil montre aussi quelles sources nouvelles ont stimulé un véritable renouveau historique et comment elles peuvent être confrontées aux vestiges qui sont conservés aujourd'hui, dans une démarche proche et complémentaire de l'archéologie.

8 Ce livre donne sa place à l'habitat rural qui n'est peut-être pas le plus facile à étudier. Alors que la plus grande partie de la population vit dans les campagnes, nous avons souvent des idées très générales sur les maisons des paysans. La recherche se trouve facilitée lorsque le chercheur peut se rendre sur le terrain pour observer des témoins du passé. La maison rappelle la nature qui l'entoure et qui lui fournit des matériaux commodes. De même, cet ouvrage nous permet de pénétrer chez les artisans et les boutiquiers des villes, ainsi que chez les pauvres vicaires.

Une telle approche historique ne se contente pas d'une description des bâtiments. Elle propose des questions sur leur usage réel, ainsi sur la destination des différentes pièces, et la tâche reste ardue pour le XVII^e siècle. Dans les maisons ordinaires, nous découvrons les espaces communs, avec les escaliers, mais aussi les puits et les lieux d'aisances.

À partir du cadre de la vie quotidienne, une approche sociale et culturelle s'avère possible. Pour les très grands seigneurs, l'habitat se démultiplie et se disperse : la manière d'habiter devient alors une errance de demeure en demeure. Pour l'artisan ou pour le paysan, l'activité professionnelle se trouve imbriquée dans la vie familiale. L'habitat révèle aussi des évolutions sociales, par exemple dans la noblesse où les écarts se creusent au XVIII^e siècle.

L'habitat connaît une transformation, une évolution continue qui traduit sans doute un progrès général. Les espaces habités se dilatent, les pièces ont une attribution plus précise, les immeubles gagnent en hauteur. Parallèlement, la construction fait de plus en plus partie des activités majeures de l'économie qu'elle contribue à stimuler. Elle s'accompagne de spéculation et cela renvoie à l'histoire financière et politique d'une période donnée. Cela s'oppose ou cela rencontre la

volonté, plus ou moins forte selon les périodes, des autorités urbaines ou de l'État de donner à la ville cohérence et beauté.

Ces études précises, riches d'informations historiques et de problématiques nouvelles, évoquent avec sensibilité ce cadre matériel où se déroulait la vie des femmes et des hommes d'autrefois, riches ou pauvres, campagnards ou citadins.

Au nom de notre association, j'exprime notre gratitude à Nicolas Le Roux, notre Secrétaire général, qui a organisé le colloque à l'origine de cet ouvrage, et à Françoise Dartois-Lapeyre, notre Secrétaire générale adjointe, qui a préparé cette publication avec l'excellente équipe des PUPS.

TROISIÈME PARTIE

Habitat rural et modes de vie

STRUCTURE ET ÉVOLUTION DU MAS DE L'ALBERA À L'ÉPOQUE MODERNE

Martine Camiade

*Université de Perpignan, Institut catalan de recherche en sciences sociales
(EA 3681)*

Jean-Pierre Lacombe-Massot

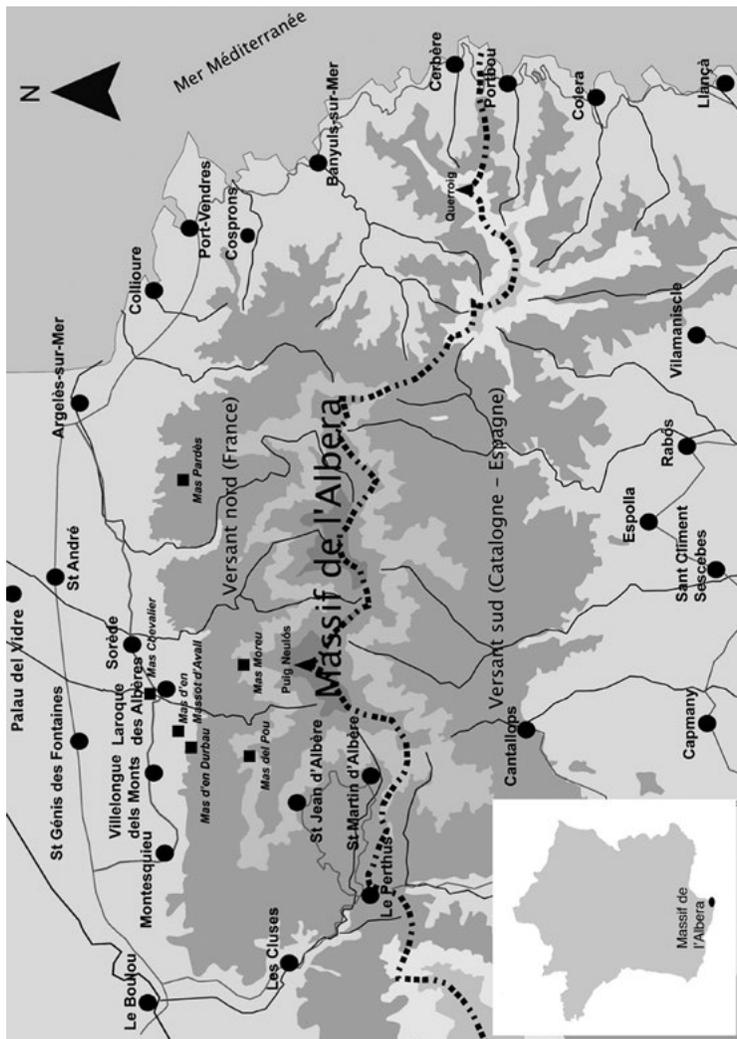
Historien

Le massif de l'Albera, épine dorsale du Nord de la Catalogne, constitue le maillon le plus oriental de la chaîne des Pyrénées ; il s'étend sur une trentaine de kilomètres, du col du Perthus à la mer, culminant à 1 256 m au pic Neulós, avant de plonger dans la mer Méditerranée. Depuis le traité des Pyrénées de 1659, sa ligne de crête sépare les états français et espagnol. Cette frontière divise un territoire de même culture et de même identité linguistique, catalane (**fig. 1**).

Cet article s'inscrit dans un projet de recherche ayant pour objet l'évolution du paysage et de l'habitat rural dispersé du versant et du piémont nord du massif de l'Albera du ^{xiv}^e siècle à nos jours. Plus précisément, notre problématique se centre sur l'évolution architecturale et structurelle des mas au cours du ^{xviii}^e siècle et ses liens avec le contexte économique, social et politique.

De part et d'autre, le mas, forme d'habitat rural dispersé, est un trait caractéristique du paysage¹. Bien que leur dénombrement exhaustif n'ait jamais été réalisé sur l'ensemble de la Catalogne, on peut estimer à plusieurs milliers les mas qui jalonnent plaines et collines de leurs imposantes structures ou, sous l'aspect de plus modestes constructions, s'accrochent aux pentes des montagnes. Ancrés dans les siècles, ils restent encore aujourd'hui un élément constitutif du paysage au sein duquel ils

1 Benoît Cursente (dir.), *L'Habitat dispersé dans l'Europe médiévale et moderne*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1999, p. 11.



1.   cheval entre France et Espagne, le massif de l'Albera

s'affirment sans le heurter, s'y fondant dans l'harmonie des formes, des tons et des matériaux.

Si nombre d'entre eux maintiennent encore aujourd'hui leur rôle agricole, d'autres ont dû se soumettre avec plus ou moins de bonheur aux dures lois de la reconversion en résidences principales ou secondaires. C'est le cas de la plupart des 138 mas du piémont et du versant nord de l'Albera qui sont parvenus à traverser le temps², un temps qui n'excède que, dans de rares cas, trois siècles. En effet, les vestiges de la majeure partie d'entre eux s'enracinent dans le XVIII^e siècle, bien que s'appuyant souvent sur des bases plus anciennes, voire médiévales.

À L'ORIGINE DES MAS (X^e-XVI^e SIÈCLE)

Le mot *mansus* apparaît dans les documents catalans au X^e siècle, formalisant une structure rurale qui se met en place au nord de l'Albera dès le IX^e dans le sillage des défrichements et de la mise en valeur des terres du piémont et des flancs de la montagne impulsés par le pouvoir carolingien et les premières abbayes de Saint-Génis des Fontaines et de Saint-André de Sorède. Le système d'aprision, qui consiste à attribuer la propriété des terres défrichées à celui qui les exploite pendant au moins trente ans, contribue à accroître le peuplement et favorise l'expansion de l'habitat.

Nous n'avons que fort peu de documentation sur ces premières structures rurales longtemps parents pauvres de l'archéologie. En 2010, dans le cadre des fouilles du *castrum d'Ultrera* réalisées au pic Saint-Michel³, les vestiges d'un espace domestique des IX^e-X^e siècles ont été mis au jour. Une structure de forme rectangulaire en pierre sèche avec foyer à l'intérieur pourrait s'apparenter au type de construction horizontale modeste que seraient ces premiers *mansus*.

Du XI^e au XIII^e siècle, les mas se multiplient. Avec le processus de féodalisation de la société, ils deviennent les unités de base de

2 Mas situés à une altitude supérieure à 150 m, excluant ceux qui se retrouvent aujourd'hui phagocytés par l'urbanisation des villages du piémont.

3 André Constant, « Pic Saint-Michel – Ultrera (rapport de fouilles) », *Bulletin de l'Association archéologique des Pyrénées-Orientales*, 25, 2011, p. 13-16.

perception des droits seigneuriaux. Au XIII^e siècle, les premiers livres de reconnaissances, ou *capbreus* en catalan⁴, dans lesquels les seigneurs consignent les biens soumis aux redevances, distinguent l'unité économique d'exploitation servant de base aux prélèvements seigneuriaux, désignée comme *mansata*, *borda* ou *demi borda* (par ordre d'importance décroissant), de l'habitat principal, le *mansus* ou le *caput mansus*. Cette dichotomie se poursuit jusqu'au XV^e siècle où un glissement sémantique se fait jour. Dans le *capbreu* de la seigneurie de Laroque-des-Albères de 1455, plusieurs déclarations fusionnent les deux notions en une seule : le *mansus* devient à la fois l'habitat et l'unité économique ; il prévaudra désormais dans les *capbreus* ultérieurs de cette seigneurie, toujours dans sa forme latine au XVI^e siècle, puis catalane *mas* au XVII^e siècle, et française *métairie* au XVIII^e siècle. C'est dans le seul cadre du *mansus*, c'est-à-dire du mas en tant qu'habitat, que nous poursuivrons notre propos.



2. Mas de l'Albère. Du piémont à mi-pente (500 mètres), le mas est l'habitat dispersé caractéristique du massif.

4 Rodrigue Tréton, « Un prototype ? Remarques à propos d'un capbreu des revenus et usages du comte d'Empúries dans le castrum de Laroque-des-Albères fait en 1264 », dans Martine Camiade (dir.), *L'Albera. Terre de passage, de mémoires et d'identités*, Perpignan, PUP/IFCT, 1996, p. 49-75.

En l'absence de vestiges en élévation de mas médiévaux, il est difficile de connaître le moment précis où, dans l'Albera, le mas de type horizontal se trouve supplanté par le *mas tour* tel que l'a défini Manuel Riu dans ses travaux menés dans le Solsonès (principauté de Catalogne)⁵. Il situe ce changement progressif à partir du XII^e siècle. Il s'agit d'un édifice de plan carré ou rectangulaire aux murs épais en pierres liées à l'argile ou au mortier de chaux susceptibles de supporter un, voire deux étages, couvert par une toiture mono-pente ou bi-pente, en tuiles. Souvent ces constructions, aux ouvertures rectangulaires de petites dimensions ou de type meurtrière, s'appuient sur des rochers qui leur confèrent une meilleure assise.

Dans ces édifices, l'étage était réservé aux humains et le rez-de-chaussée aux animaux. Son évolution obéissait aux impératifs de l'exploitation. C'est ainsi qu'au fur et à mesure des besoins, des modules complémentaires de hauteurs variables venaient s'adosser au corps principal, conférant à l'ensemble cet aspect architectural monumental et complexe qui caractérise le mas.

Il nous est difficile d'appréhender l'importance de cet habitat dispersé au nord de l'Albera au cours du Moyen Âge. Les premiers décomptes indicatifs, à défaut d'être exhaustifs, sont issus des premiers *capbreus* : en 1293 pour les seigneuries royales d'Argelès et de Collioure⁶ et en 1375-1396 pour la seigneurie de Laroque⁷. Dans cette dernière, 47 mas sont alors disséminés de la plaine à mi-pente du massif (500 m). Leur nombre progresse jusqu'à atteindre 62 en 1458.

EFFONDREMENT DE L'ÉCONOMIE (MILIEU DU XV^e-MILIEU DU XVII^e SIÈCLE)

Les conditions économiques, favorables jusqu'alors, se dégradent dans la seconde moitié du XV^e siècle avec la guerre entre Joan II et Louis XI qui a pour enjeu le comté du Roussillon, plaçant les villages de l'Albera au cœur du conflit. En outre, la persistance des épidémies de peste, une

5 Jeroni Moner, « La masia una arquitectura singular », dans *La Masia catalana. Evolució, arquitectura i restauració*, Figueres, Brau Edicions, 2005.

6 R. Tréton (dir.), avec la collaboration de A. Catafau et L. Verdon, *Les Capbreus du roi Jacques II de Majorque (1292-1294)*, Paris, Éditions du CTHS, 2011, 2 vol., t. II, p. 49-75.

7 AD Pyrénées-Orientales, 3 E 40/1161 et 8 J 20.

succession de calamités climatiques et l'activisme des pirates turcs sur la côte, entraînent une forte baisse démographique corroborée par les recensements (*fogatges*) réalisés en 1480 et 1553 où la population des villages du Nord de l'Albera atteint son étiage : 463 feux, soit 60 à 70 % de moins qu'à la fin du XIV^e siècle.

Une faible reprise paraît se dessiner dans les dernières années du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle, mais l'embellie est de courte durée. En 1635, la reprise des hostilités entre la France et l'Espagne met à nouveau le Roussillon au cœur des hostilités. Le nord du massif n'est épargné ni par les violences, ni par les épidémies de peste qui se succèdent (1589-1592, 1629-1631 et 1650-1652), ni par les famines. L'économie de ce territoire sort exsangue de ces années de combat. Malgré tout, après le traité des Pyrénées (1659), la courbe démographique s'infléchit à la hausse dans les dernières décennies du XVI^e siècle, et ce en dépit des passages répétés des troupes engagées dans les guerres de la fin du siècle : guerre de Dévolution (1667-1668) et guerre de Hollande (1672-1678).

Ces longues années de belligérance sont cause d'une misère qui est à l'origine de l'abandon de nombreux mas et des migrations vers la plaine voisine. À Laroque, le *capbreu* établi entre 1588 et 1595 illustre cet effondrement : des 62 mas en 1455, il n'en reste plus que 21 dont 4 en ruine ; à la fin du XVII^e siècle, la situation s'est très légèrement améliorée, on en compte 28 dont 5 en ruine.

Au mas Moreu, édifié sur une plateforme rocheuse à 420 mètres d'altitude dans la montagne de Laroque, Miquel Bagata, qui succède à son père Matheu en 1654, se déclare trop pauvre pour entretenir et s'acquitter des redevances de son mas, alors désigné « mas d'en Bagata ». Il évoque une « masada⁸ » en ruine dont les toitures sont effondrées et les terres non travaillées depuis plusieurs années⁹ (fig. 3). Il n'entrevoit d'autre solution que de renoncer à son héritage au profit de son frère Francesc. Cordonnier au village, puis à Perpignan, ce dernier ne vivra jamais au mas qu'il afferme en 1658 à Antoni Bes¹⁰, venu du hameau de montagne de

8 Masade.

9 AD Pyrénées-Orientales, 3 E 1/5572, notaire Albalulla Jean, liasse, 1654 (GB).

10 *Ibid.*

Sant Joan d'Albera distant de cinq kilomètres. L'état de délabrement de l'habitat l'oblige quelques mois plus tard à réaliser des travaux qu'il confie à un maçon du village voisin de Saint-Génis des Fontaines¹¹. Les murs et le four à pain sont remontés, les poutres changées et le toit refait.



3. Conséquence de la misère générée par les guerres et les famines, de nombreux mas sont abandonnées au cours du XVI^e siècle (ici le mas Moreu).

Autre mas de montagne, le mas del Pou¹² (ancien mas de Puigmanuell) est situé sur un replat à 550 m d'altitude dans la montagne du Vilar à Villelongue-dels-Monts. Il est déjà en ruine en 1531 lorsque Pere Perot vend à Sebastià Julià, du lieu du Vilar, « une maison ou mas en ruine appelé le mas de Puigmanuel dans le territoire du dit lieu du Vilar¹³ ». En 1555, son état reste inchangé lorsqu'Antich Llauro revend à Antoni Donat « un mas en ruine [...] appelé Puigmaniel situé dans le territoire de Sainte Marie du Vilar, baronnie de Montesquieu¹⁴ ».

11 AD Pyrénées-Orientales, 3 E 1/5577, notaire Albafulla Jean, liasse, 1659 (GB).

12 Martine Camiade, « Un mas stratégique de l'Albera : le mas del Pou du Vilar (XV^e-XXI^e siècle) », dans M. Camiade (dir.), *L'Albera, op. cit.*, p. 77-96.

13 AD Pyrénées-Orientales, 3 E2/273 (« *quandam domum sive mansum dirruyrum vulgo dictum lo mas den puigmanuel in terminis dicti loci de vilario* »).

14 AD Pyrénées-Orientales, 3 E1/2798 (« *unum manssum dirrutum [...]nuncupatum Pug maniel situm in terminis beate Marie de Vilario baronie de Montesquivo* »).

C'est aussi le cas du mas Chevalier (ancien mas d'en Candell i d'en Trias) à Laroque, que Francesc Garau vend à Anton Sobrepera le 21 mai 1681. Il consiste en un ensemble de 7 *ayminates*¹⁵ se composant « d'une pièce de terre, partie champ, partie bois, partie pré avec un casal en ruine, appelée la Closa¹⁶ ». Son état ne s'est guère amélioré en 1688 ; en effet, lors d'un *capbreu* élaboré pour le seigneur Anton de Perarnau, le même Anton Sobrepera reconnaît tenir « un mas vulgairement dit le mas d'en Candell et d'en Trias qui est à présent un bâtiment en ruine¹⁷ ».

Le mas Pardès (ancien mas d'en Prades) à Argelès est également dans un triste état lorsque Joan Mauris, bourgeois honoré de Perpignan, reconnaît le 11 juillet 1638 en faveur du roi : « Un mas en ruine avec une baraque de vachers dont les murs lui sont contigus, vulgairement dit le mas de Prades, avec ses terres incultes dans le territoire de cette ville [Argelès]¹⁸ ». Il est encore en ruine ainsi que le mas d'en Selva en 1706 : « Une métairie détruite avec toutes ses dépendances située dans la montagne de la présente ville d'Argelès nommée le mas d'en Prades [...]. Item autre métairie détruite nommée le mas den Celba avec toutes ses dépendances confrontant d'orient avec Vincent Verges, de couchant avec les garrigues du Roi¹⁹ ».

LES CONDITIONS D'UNE NOUVELLE EXPANSION (XVIII^e SIÈCLE)

La lente reprise qui a débuté dans les dernières années du XVII^e siècle s'affirme à partir de la signature de la paix avec l'Espagne en 1720 et s'intensifie dans les années 1730 et 1740 sous l'impulsion des intendants qui tentent de moderniser une agriculture toujours fondée sur des techniques archaïques. Au nord de l'Albera, la viticulture est la grande

15 Mesure agraire variable correspondant à 0,59273 hectares pour le Roussillon.

16 AD Pyrénées-Orientales, 3 E1/4429.

17 AD Pyrénées-Orientales, 8 J 31 f°29-36 (« un mas vulgarment dit lo mas d'en Candell y d'en Trias que de present es un casal dirruit »).

18 AD Pyrénées-Orientales, 1 J 179, article 88.

19 AD Pyrénées-Orientales, 3 E 3/804 : « Une metterie dirruite avec toutes ses dependences size en la montagne de la present ville d'Argelès nommée lo mas d'en Prades [...]. Item autre metterie dirruite nommée lo mas den Celba avec toutes ses dependences confrontant d'orient avec Vincent Verges, de ponent avec les garrigues du Roÿ ».

bénéficiaire de ces efforts ; la progression du vignoble se poursuit pendant la première moitié du siècle. Cette embellie rejaillit sur la démographie, favorisée par la paix et la baisse de la mortalité liée à la régression des épidémies.

De nombreux mas sont restaurés et quelques nouveaux sont construits. Joseph Palé, le nouveau propriétaire du mas Moreu, procède à partir de 1701 à de profonds changements en construisant une « maison neuve » à côté de « la métairie *dirruite* [en ruine] et ancienne » ou « métairie vieille »²⁰. La superficie de l'exploitation n'a pas évolué ; toujours composée de terres, de bois et de pâturages, elle comprend un *quinta-devesa*²¹ de 20 *ayminates* et deux parcelles contiguës de 10 *ayminates* chacune. Il est intéressant de noter que la « métairie neuve » a été construite entre 1701 et 1712, à côté de la « métairie vieille », et non sur les ruines de cette dernière, ce qui est le cas le plus fréquent.

Favorisé par l'activité des verreries forestières voisines du Reposador et du Correch Sant Cristau, l'ancien mas de Puigmanuell a été reconstruit plus tôt, dans la première moitié du xvii^e siècle. Avec le mas Moreu, il fait partie de ces mas de montagne, dont l'économie repose sur une utilisation optimale des ressources forestières et en outre, dans leurs cas, de la proto-industrie du verre²² et de la glace²³ au cours des xvii^e et xviii^e siècles. Il doit son nouveau nom de mas del Pou à l'implantation de deux puits à glace (*pous de gel*) à proximité.

À Laroque, Anton Sobrepera a transmis le mas d'en Candell y d'en Trias à son fils Emmanuel qui le reconnaît au *capbreu* du notaire Jacques Estève le 11 décembre 1699²⁴. À sa mort, le 1^{er} février 1707, il revient à

20 AD Pyrénées-Orientales, 3 E 9 /163, f°167 v°-168.

21 Un *quinta* est une terre de qualité (vigne, jardin ou verger), proche du bâtiment principal, faisant l'objet de soins particuliers (épandage de fumier). Une *devesa* est une terre, une prairie ou un bois mis en défens ou soumis à réglementation.

22 Martine Camiade et Denis Fontaine, *Verreries et verriers catalans. L'Albera, Palau-del-Vidre, xiv^e-xvii^e siècles*, Perpignan, Éditions Sources, 2006, p. 182.

23 Denis Fontaine, « Puits à glace de l'Albera », dans Xavier Luna I Batlle (dir.), *L'Albera i el patrimoni en l'espai transfronterer*, Figueres, Consell Comarcal de l'Alt Empordà, 2005, p. 77-88.

24 AD Pyrénées Orientales, 8 J 32, f°107 à f°119 : reconnaissances que Marie Forcade et Anton Sobrepera ont faites le 26 août 1749 au terrier réalisé en faveur de « Dame de Perarnau ».

son épouse Marianne Travi, usufruitière, qui fait procéder à un inventaire des biens reçus en héritage dont, entre autres : « Une métairie nommée *lo mas de la Close* avec sa maison, cortal, escuderie pour les bœufs espallier au desous avec ces oges ou manjoires avec quelques pièces de terre unies de contenance en toutes de huyt ayminades de terre ». Le mas de la Close se confond avec celui d'en Candell y d'en Trias. Encore en ruine en 1688, il a été restauré et retrouvé sa fonctionnalité avant 1707 comme l'atteste l'inventaire ci-dessus (fig. 4).



4. Le mas Chevalier, ancien mas d'en Candell y d'en Trias

À Argelès, le mas Pardès souffre d'un conflit d'héritage qui retarde sa restauration. Il faut attendre le 15 novembre 1758 pour qu'un rapport des ouvriers royaux soit réalisé à la requête de Jean de Guanter, écuyer, et de Thérèse de Soler son épouse. Outre une maison avec *cortal* et *patús* place *del Castellar* à Argelès, il y est écrit :

Nous nous sommes transportés à la métairie dit lo mas Pradés qui se situe dans la montagne du côté de la tour de la Massane. Il faut refaire à neuf la toiture sauf une poutre qui peut servir et un tiers des tuiles et tout le restant sera mis à neuf. Il faut rempiéter les murs en maçonnerie les crépir en dehors et enduire en dedans faire une cheminée et une aiguière, la porte en bois à l'entrée est à refaire en faisant servir

la fermente qui s'y trouve bonne. Plus il faut refaire à neuf le courtal attenant à la métairie qui est entièrement détruit.

Puis nous nous sommes transportés au mas den Selve du côté de la même montagne. Il faut reparer tous les murs, les crépir tant en dehors comme en dedans refaire à neuf la porte d'entrée avec la fermente réparer le four et faire la couverture en tuiles dudit four reparer tout le toit en y plaçant 16 soliveaux pour le rendre solide et les tuiles nécessaires pour le mettre à l'abri des gouttières.

Il faut refaire certaines poutres des murailles à neuf du courtal de ladite métairie rempiéter et crépir tous les restants des murs dudit courtal, refaire à neuf tout le toit dudit courtal on ne pourra se servir que d'un quart des tuiles qui s'y trouvent et tout le restant seront mis à neuf tant bois qu'autres matériaux dudit toit à cause que la plus grande parti dudit toit n'a été couvert qu'avec des morceaux de liège [...] ²⁵.

Si la restauration de mas anciens reste prépondérante, quelques nouveaux mas sont construits. C'est le cas des mas d'en Massot d'Abaix et d'en Durbau à Laroque.

LE MAS D'EN MASSOT D'AVALL

Miquel Massot Terrades est le fils cadet de Pere Massot, propriétaire du mas d'en Massot ²⁶. C'est en qualité de *brasser* ²⁷ qu'il achète le 4 février 1711 à Bernard Gujas, « *pagès* et *baile* du lieu de Villelongue ²⁸ », une pièce de terre, champ, pré et jardin de 3 *ayminates* au lieu-dit Coma del Bern, situé à 500 mètres environ au nord du mas Massot ²⁹.

²⁵ AD Pyrénées-Orientales, 1 Bp 812, p. 31^o-31^o, « Rapport des ouvriers royaux fait à la requête du sieur Don Jean de Guanter et la dame Soler son épouse (1758) ».

²⁶ Martine Camiade, « Le mas catalan de l'Albera du 17^e au 19^e siècle : l'exemple du mas Massot d'Abaix de la Roca d'Albera », dans Annie Antoine (dir.), *La Maison rurale en pays d'habitat dispersé de l'Antiquité au xx^e siècle*, Rennes, PUR, 2005, p. 333-344.

²⁷ Étymologiquement, celui qui « loue » ses bras, paysan de condition modeste, par opposition au *pagès*, propriétaire d'un domaine utile qui lui confère une certaine aisance.

²⁸ *Baile*, ou plus courant *batlle*, est en catalan le représentant administratif du seigneur.

²⁹ Voir fig. 1.

Le 30 juin 1714, deux de ses fils, Pere et Feliu, se retrouvent impliqués dans un procès pour avoir fait pacager deux bœufs dans le champ de blé d'un voisin et s'être battu avec lui³⁰. Il est noté que Feliu est alors « âgé d'environ 18 ans, gardien de bœufs à la maitterie de Michel Massot [son] père », et qu'il se trouvait au moment des faits « près de la métairie de Pere Massot, [son] oncle ».

Ces précisions nous indiquent que Michel Massot possède, en juin 1714, une métairie guère éloignée du mas paternel d'en Massot. Le terrain ayant été acheté en février 1711, c'est entre ces deux dates que se situe le début de la construction du mas d'en Massot d'Avall. Il est édifié sur un replat rocheux situé au piémont nord du massif, à 145 mètres d'altitude, sur la commune de Laroque-des-Albères (fig. 5).

204



5. Le mas d'en Massot d'Avall au début du xx^e siècle

LE MAS D'EN DURBAU³¹

Le 4 novembre 1716, Joseph Bes Reste, dit Durbau, achète à Hieronim Sobrepera : « une pièce de terre herme garrigue et inculte

³⁰ AD Pyrénées-Orientales, 3 E 19/1289.

³¹ Martine Camiade, « Homes et masos de l'Albera : el Mas d'en Durbau de la Roca (segles XVIII-XX) », dans Xavier Luna I Batlle (dir.), *L'Albera i el patrimoni*, op. cit., p. 163-176.

dans laquelle il y a une fontaine appelée la fontaine de la Coma del Bern contenant huit éminettes de terre ». Son fils Pierre Bes, « alias Durbau », reconnaît dans le terrier du 8 novembre 1750 réalisé en faveur de « la Dame Done Theodore de Campredon, veuve de feu Seigneur Dominique de Perarnau, [qu'il possède] une pièce de terre dans laquelle il y a aujourd'hui une maison sise au terroir du dit lieu à l'endroit nommé a la Coma del Vern ».

À défaut de connaître avec précision la date de construction de ce mas, ces deux textes nous permettent de la situer entre 1717 et 1750. Le mas d'en Durbau est situé à l'extrême ouest de la commune de Laroque, à proximité du ruisseau de la Coma del Vern, aujourd'hui de Durbau, à 200 m d'altitude.

205

UNE ARCHITECTURE QUI S'AFFINE

Murs plus hauts, ouvertures plus larges, les constructions nouvelles et les restaurations reflètent une meilleure maîtrise des techniques résultant du professionnalisme accru de leurs bâtisseurs. Si l'on n'exclut pas la participation des hommes de l'art dans la construction des mas du Moyen Âge, elle n'est pas systématique, une grande partie du travail étant réalisé par les paysans eux-mêmes. Si ces derniers continuent à s'investir dans les travaux au XVIII^e siècle, c'est surtout pour approvisionner le chantier en matériaux – pierres, bois – et aider les artisans maçons et charpentiers dans leur tâche.

LE PLAN

Le « mas horizontal » a vécu. Hormis le mas Pardès, nous n'en connaissons pas d'autres. Place au « mas vertical » de un ou deux étages, de base carrée ou rectangulaire à toiture mono- ou bi-pentes. C'est dans cette partie principale que vivent ses habitants. Certains possèdent la cuisine au rez-de-chaussée, occupant l'intégralité de la surface ou la partageant avec une grande salle commune, les chambres se trouvent alors à l'étage. D'autres, les plus hauts, ont la cuisine et éventuellement la salle au premier niveau auquel on accède par un escalier extérieur en pierre ;

les chambres sont au deuxième niveau tandis que le rez-de-chaussée sert d'étable, de bergerie ou de remise pour entreposer les outils agricoles. Au fur et à mesure de l'évolution économique de l'exploitation, de nouveaux locaux de hauteurs variables suivant leur nature viennent s'accoler au bâtiment principal : le chai qui suit l'expansion viticole, le *cortal*, la *parraguera* ou petit enclos à ciel ouvert pour la volaille ou les cochons (dans ce cas aussi dénommée *cort de porc*), le *colomer* ou pigeonnier...

L'orientation du bâtiment principal se fait toujours par opposition au vent du nord dominant, la tramontane, privilégiant une exposition au midi pour l'entrée et les ouvertures principales.

206



6. Le mas Reste à Sant Martí d'Albera

LES MURS

La pierre demeure le matériau de base des murs. Présente en abondance dans tout le massif, elle est prélevée aux alentours mêmes du chantier garantissant la fusion de l'édifice dans son environnement : granit à l'est, gneiss au centre et schiste dans la zone littorale.

Les veines de calcaire étant rares dans l'Albera, ce matériau est peu utilisé contrairement à de nombreux mas de la plaine voisine de l'Empordà au sud du massif ou d'autres régions de Catalogne, où de gros blocs taillés servent aux encadrements des portes et des fenêtres. Dans les mas de notre zone d'étude, ces éléments sont montés en pierres sommairement équarries ou par superposition de *caïrous*, briques d'argile de couleur rouge (fig. 7). Des poutres de chêne ou de châtaignier sont fréquemment employées pour les linteaux.

Si la terre argileuse reste encore utilisée comme liant, le mortier de chaux vient la renforcer ou s'y substituer ; il est aussi employé sous forme de crépis pour consolider les murs. Les ruines de nombreux fours à chaux près des mas attestent l'utilisation fréquente de ce matériau.

207



7. Fabrication d'un *caïró* (*cayrou*)

LES TOITURES

Les couvertures de tuiles courbes se généralisent, reposant sur des charpentes en châtaignier, en chêne ou en hêtre, bois abondant dans le massif. L'isolation thermique résulte d'un assemblage de roseaux liés par de la corde dit *encanyissat* (fig. 8).



8. Assemblage de roseaux liés par de la corde dit *encanyissat*

L'INTÉRIEUR

La cheminée : partie essentielle de la cuisine, elle s'impose par la taille de son manteau (entre 2, 5 et 4 m x 1, 2) supporté par deux poutres en équerre ; elle forme une véritable pièce dans la pièce. Son rôle est à la fois fonctionnel (cuisson des aliments, entrée du four à pain) et un élément majeur de socialisation permettant à la famille, toutes générations confondues, de s'y retrouver pour passer les longues veillées d'hiver.

Le four à pain : élément à la fois intérieur au mas par son accès marqué par trois grandes pierres, et extérieur où se déploie la voûte de briques protégée par un bâti de pierre qui, lorsque la cuisine est à l'étage, prend un aspect turriforme permettant de rehausser le four.

Le *fogó* : fourneau potager, foyer disposé à proximité de la cheminée, où sont récupérées les braises pour réchauffer les plats ou les faire mijoter (fig. 9).

Le *bugader* : jarre en terre cuite grise destinée à la lessive, encastrée dans un bâti près de la cheminée (fig. 10).

La *pica*: cuvier ou évier taillé dans un bloc de pierre et encastré dans le mur ; à partir du XVIII^e siècle, le marbre gris ou rose est souvent préféré à la pierre.



9. Le *fogó*, fourneau potager



10. Cheminée typique d'un mas avec ses *bugaders* encastrés
(mas Reste, Sant Martí d'Albera)

Les sols du rez-de-chaussée sont soit formés de grandes lauses de pierre, en particulier dans la zone schisteuse littorale, soit de carreaux d'argile cuite (0,24 x 0,24 cm). À l'étage, les planchers, fréquemment en châtaignier, sont privilégiés pour les chambres. Dans le cas des cuisines, au premier niveau, les carreaux conservent la préférence ; ils sont alors disposés sur une chape de terre et de roseaux.

LE CORTAL

210

Le vocable catalan *cortal* correspond à la fois à l'étable et à la bergerie (fig. 11). Il est parfois exclusivement l'un ou l'autre ou parfois les deux par des divisions internes. Dans les mas du Nord de l'Albera, sa fonction de bergerie supprime celle d'étable tout au long des siècles. En effet, si l'élevage est une activité traditionnelle des mas, il est surtout ovin, caprin et porcin ; pendant de longs siècles, chevaux, mulets, ânes et vaches ont été élevés pour leur fonction d'animaux de trait ou de bât. Chaque mas en possédait quelques unités.

À partir du XVIII^e siècle, l'élevage bovin progresse, mais sans stabulation : en été, le bétail rejoint les pâturages de crête et redescend l'hiver au piémont retrouver des conditions plus clémentes. Les animaux sont seulement regroupés temporairement dans des enclos – les *jasses* – pour procéder aux opérations de marquage et de pose des *esquelles* (sonnaillles). Ce rassemblement annuel connu sous le nom d'*esquellada*, est aussi l'occasion d'un moment festif et convivial réunissant vachers et autres des deux versants du massif.

Les *cortals* sont présents dans chaque mas, accolés ou séparés du bâtiment principal. Avec l'abandon des mas de montagnes, on construit aux XVII^e et XVIII^e siècles des *cortals* à mi-pente du massif (500 m), dépendant de mas du piémont ; ils associent alors un petit local pour l'ordinaire des bergers.

Dans les mas médiévaux, le *cortal* est une simple cour (*cort* en catalan) prolongeant le rez-de-chaussée bergerie, ou dans le cas des mas « horizontaux », une cour en partie couverte d'une structure de bois. Dans les mas les plus riches, le *cortal* évolue suivant un plan rectangulaire à toiture mono-pente. La charpente est supportée par un ou deux

murs transversaux percés de deux ou trois arcs diaphragmes divisant le bâtiment en deux ou trois espaces.

À partir du XVIII^e siècle, le *cortal* profite des progrès des techniques de construction et gagne en hauteur. Si plan rectangulaire et toiture mono-pente demeurent, les murs diaphragmes disparaissent pour laisser place à de gros piliers centraux qui supportent la charpente et permettent d'ancrer un plancher servant de pailler. Cette vaste halle peut-être divisée en autant de sous espaces servant à séparer les animaux.



11. *Cortal* du mas des Abelles à Banyuls-sur-Mer

DE NOUVELLES EXTENSIONS

Les conditions d'une expansion durable s'affirment au cours de la seconde partie du XVIII^e siècle : regain démographique, progression de la culture de la vigne, de l'olivier, de l'élevage ovin et bovin. Elles seront coupées net par la Révolution française de 1789 et la guerre « *Gran*³² » entre la France et l'Espagne qui suit l'exécution de Louis XVI

32 La *Guerra Gran* est le nom donné par les Catalans à la guerre que la Convention déclara à l'Espagne le 25 mars 1793. Elle faisait suite à l'exécution de Louis XVI, le 21 janvier 1793, qui avait déchaîné l'opinion espagnole contre les régicides.

en 1793. D'abord éprouvée par les querelles entre partisans et opposants à la Révolution, l'Albera se retrouve ensuite le théâtre des opérations militaires. Certains mas paient un lourd tribut, comme le mas del Pou qui est incendié au cours des combats qui ont fait rage dans la montagne de Villelongue-dels-Monts. La paix de Bâle, en 1795, signe momentanément la fin des hostilités, qui reprennent quelques années après, en 1807, avec les guerres napoléoniennes en Espagne. Les combats épargnent le Nord du massif, mais le va-et-vient incessant des armées impose de lourdes charges à ses habitants et les réquisitions de bétail et de vivres sont préjudiciables à son économie. Il faut attendre la fin du conflit, en 1814, pour voir cette douloureuse parenthèse se refermer et l'expansion repartir autour de l'élevage et de la vigne. Cette dernière s'impose progressivement comme une monoculture en plaine, source de richesse qui se reflète dans le gigantisme des mas attenants. Elle progresse aussi au piémont du massif faisant retomber dans une moindre mesure sa manne sur ses mas.

Rares sont les constructions nouvelles, comme celle réalisée vers 1815 au mas d'en Durbau par Jean-Baptiste Vigo. À quelques mètres à l'ouest du mas du XVIII^e siècle, il fait édifier un nouveau bâtiment, de plan rectangulaire, à toiture bi-pentes, avec rez-de-chaussée et deux étages, plus un sous sol en profitant de la déclivité du terrain (fig. 12).

Le même Vigo, qui a fait fortune en se portant acquéreur de biens saisis aux émigrés, dont entre autres : « Un corps d'héritage, dit *lo pou*, sis à Montesquieu terroir du Vilar, consistant en une Métairie brûlée et trois *ayminates* terre, provenant du dit émigré Jean Vaills³³ », fait reconstruire le mas del Pou.

Ce sont surtout les locaux annexes, agricoles ou liés à l'élevage qui continuent à se développer comme au mas d'en Massot où le *cortal* vient s'adosser au chai vers 1830.

Cette guerre affecta principalement le massif de l'Albera et, de part et d'autre, le Roussillon et l'Empordà. Elle prit fin le 22 juillet 1795 par un traité de paix, signé à Bâle entre la France et l'Espagne.

33 AD Pyrénées-Orientales, 1 QP 291.



Fig. 12. Le mas d'en Durbau à Laroque-des-Albères

Au mas Chevalier, on peut dater l'importante extension du *cortal* et du chai du tout début du XIX^e siècle, car déjà en 1815 le chevalier de Montferrer, renouvelle à Joseph Danyac le bail à ferme d'un « domaine ou corps d'héritage [...] consistant en champs, prés, olivettes, vignes, bois, bâtisses et autres terres³⁴ ». Ce nouveau bâtiment, imposant est porté au cadastre Napoléon de 1822.

Si l'on excepte le chevalier de Montferrer (mas Chevalier) et François Joseph de Palmarole (mas Pardès), tous deux militaires issus de la noblesse, qui n'ont ni l'un ni l'autre cherché à acquérir leurs propriétés rurales dont ils ont héritées, il est à remarquer qu'en cette fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, les promesses de revenus agricoles florissants ont conduit toute une bourgeoisie d'affaire à investir dans des mas et à financer leur développement.

Les études consacrées au mas sont toutes relativement récentes (vers 1920 en Catalogne) et sectorielles comme celle que nous présentons. L'ampleur d'un sujet qui concerne des milliers de bâtisses

34 AD Pyrénées-Orientales, 3 E 15/23.

sur la seule Catalogne (en y incluant sa partie française que sont les Pyrénées-Orientales dont le Nord de l'Albera forme un sous-ensemble), sans compter les mas du Languedoc, de la Provence et d'Italie, a par sa démesure rendu jusqu'à maintenant tout recensement impossible.

C'est par la multiplication des travaux analytiques locaux sur la longue durée, puis leur mise en perspective que nous parviendrons à mieux dégager les lignes de force qui unissent ces diverses constructions et les particularismes locaux qui les différencient, pour tenter d'esquisser la base d'une typologie.

214

À défaut d'y suffire, cette étude nous permet d'appréhender la philosophie qui sous-tend le type, à savoir que tout mas et, au-delà toute construction rurale, est une réponse, la meilleure, à laquelle soit parvenu le paysan dans son questionnement face à une nature vierge qu'il se propose de domestiquer : sa volonté d'y être au plus près, dans de bonnes conditions d'exposition, d'accès, d'approvisionnement en eau et en matières premières, d'y loger sa famille et d'y abriter animaux et récoltes. Par son empreinte, le mas nous renseigne sur le développement économique du territoire.

Les mas du versant nord de l'Albera sont autant de réponses utilitaires se déclinant suivant des variables spatio-temporelles. Il en résulte une architecture à la fois uniforme, matérialisée par une variété d'espaces se déployant autour d'un corps central, mais aussi différente en fonction de la diversité géologique du territoire et variable au cours des siècles : de massives et trapues et de dimensions modestes du Moyen Âge au début de l'époque moderne, les constructions s'affinent, s'élancent et s'agrandissent à partir de la fin du xvii^e siècle et du début du xviii^e siècle.

Le moment de cette évolution ne résulte pas d'un hasard, car, malgré son lien symbiotique à la terre qui en fait certainement une des architectures les plus originales d'une région, d'un terroir, le mas n'est pas une cellule vivant en vase clos. Il reste perméable à son environnement économique et social pour le pire lors des épidémies et des guerres qui le mettent à mal et pour le meilleur lors des phases d'expansion économique qui le dynamisent. Il demeure encore aujourd'hui, même en phase de reconversion, le symbole le plus emblématique, monumental, de l'architecture rurale.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---------------------------------------|---|
| Préface, par <i>Lucien Bély</i> | 7 |
|---------------------------------------|---|

PREMIÈRE PARTIE

SPÉCIFICITÉS DE L'HABITAT ARISTOCRATIQUE ET CLÉRICAL

| | |
|--|----|
| Bienvenue chez les Guise : sur l'habitat aristocratique à la Renaissance Marjorie Meiss-Even..... | 13 |
|--|----|

| | |
|--|----|
| Habiter un hôtel particulier à Paris au xvii ^e siècle d'après les inventaires après décès Nicolas Courtin | 33 |
|--|----|

| | |
|--|----|
| L'hôtel aristocratique, lieu du changement urbain. Paris au xviii ^e siècle Natacha Coquery | 47 |
|--|----|

| | |
|---|----|
| Entre notabilité et modestie cléricale : l'habitat du clergé séculier en France à l'époque moderne Frédéric Meyer | 69 |
|---|----|

DEUXIÈME PARTIE

ESPACES COMMUNS ET LOCAUX PROFESSIONNELS EN VILLE

| | |
|--|-----|
| Habiter ensemble : les espaces communs dans les maisons ordinaires à Paris (1650-1790) Linnéa Rollenhagen Tilly..... | 105 |
|--|-----|

| | |
|--|-----|
| L'habitat et les locaux à usages professionnels en ville au xviii ^e siècle Youri Carbonnier..... | 135 |
|--|-----|

215

TROISIÈME PARTIE
HABITAT RURAL ET MODES DE VIE

| | |
|---|-----|
| Vivre en gentilhomme campagnard au siècle des Lumières Michel Figeac | 171 |
| Structure et évolution du mas de l'Albera à l'époque moderne Martine Camiade et Jean-Pierre Lacombe-Massot | 193 |
| Table des matières | 215 |